

#freeMoha

Bon, j'avoue, ce titre c'est juste pour la provoc. D'autant que j'suis pas très mot-dièse, ce mot si peu modeste qu'on balance à la face du monde comme une vérité définitive. Une bouteille à la mer souvent remplie de merde. Et si c'est pas mon genre d'hurler avec les louves, un youv' comme Moha La Squale n'a besoin de personne pour le défendre.

Ce texte parlera donc du rappeur de Paname, mais pas uniquement. Ce serait un peu chiant. Des rapports hommes-femmes, aussi, des incantations de réseaux soucieux et de notre société hystérisée. Mais pour l'instant, y a Moha, accusé par cinq nanas de sévices à répétition. Torture physique, psychologique. Des récits froid dans le dos. Ses fans les plus énervés leur ont répondu par des bouquets d'insultes, ses accusatrices, des grosses putes ne cherchant qu'à récupérer des miettes de lumière. Que les choses soient claires, là n'est pas mon but.

Je me pose juste une tonne de questions. La première, qui brûle les lèvres : et si Moha était innocent, blanc comme coke ? Bien sûr, les chances sont maigrelettes, de l'ordre du 1%. Pas lourd face au tribunal populaire qui n'a que faire de la mesure, de son sens et de la présomption d'innocence. La bête assoiffée exige du sang, et plus vite que maintenant. Donc goudron, plumes et mise au ban de la société sans attendre que la plainte n'arrive devant le tribunal. Une justice de Far West. Mais si toutes ces accusations se dégonflaient ? Que le même



se terrait actuellement, hagard, dans son appart' devenu trop grand, ne sachant que faire, que pas faire ?

Je me rappelle Dominique Baudis, ancien maire de Toulouse impliqué dans une sombre affaire de proxénétisme. Le siècle était jeune et les costards encore larges. Quand il est arrivé sur le plateau du journal télévisé pour crier son innocence,

c'est tout le contraire qui a transparu. Le visage grêlé par la peur, transpirant, il semblait condamné à une exécution en place de Grève. Las, le haut-fonctionnaire était innocent. Je me rappelle, plus près de nous, Eric Brion, premier Français à avoir subi les foudres de Metoo. Autant dire un symbole. Quand le scandale éclate, il perd femme, amis, meurt socialement, déménage pour plus petit, pas le choix, plus de fric. Pire encore, il est quotidiennement la cible de menaces de mort et d'injures. Sauf que le bougre n'avait rien d'un porc. La faute au karma, peut-être, ou à la disgracieuse qui l'a injustement balancé. Désormais, chaque homme peut être jeté en pâture pour un baiser volé ou pour avoir, au siècle passé, regardé sous les jupes des filles. Heureusement que Souchon, ce souchien, n'a pas écrit ses chansons en 2020.

Avocat du diable si vous voulez mais je ne peux m'empêcher une pensée pour la mère de Moha que j'avais vu dans un reportage de Konbini. Les premiers à l'avoir hissé en James Dean des cités, filmant tous ses excès avec tendresse, le succès, c'est bien connu, excusant tout. Les plus prompts, également, à avoir obtenu l'exclusivité du témoignage de ses « victimes présumées ». Une fois encore, je ne dis pas que ces nanas sont des menteuses. Juste que le vent tourne vite. Revenons à sa mère qu'il avait fait monter sur la scène de la Bellevilloise, à deux

pas de sa Banane, pour son premier concert. J'avais trouvé ça touchant. Même maintenant, avec le recul et tout. Non-voyante, a-t-elle fini par apprendre les horreurs qu'on prête à son fils, son chouchou, celui à qui elle a donné le nom du prophète ?

Bien sûr, je ne peux être objectif. Car, Moha est, comme moi, un gars de Ménilmontant. Moi du haut, lui du bas. Plus qu'une affinité géographique, c'est musicalement que je suis complètement partial. De mon avis (qui vaut rien) l'apache est un des plus grands artistes de sa génération. Une étoile filante qui illuminera longtemps le ciel de Paname. Jamais d'Auto-Tune dans ses morceaux ni le moindre feat pour répondre aux canons du moment. Besoin de rien, de personne. De sa rage de vivre et basta. Ça donnait des sons d'une efficacité rare. Tous reconnaissables, estampillés La Squale, ma gueule. Dans dix ans, on les réécouterà au hasard d'une playlist rétro et on se dira qu'on est passé à côté de quelque chose de grand. Mais Moha c'est aussi une présence animale. A travers ses clips bruts, brutaux, la France a découvert un personnage solaire, romantique, torturé, rieur, flambeur et castagneur. Beaucoup pour un seul homme mais Moha n'était pas quidam. Passé par la prison et les cours Florent, il aurait pu jouer les comédiens, se faire tout plein de nouveaux amis sur la place de Paris. Il aurait pu être le chanteur/acteur que la France n'attendait plus. Les médias auraient déballé le tapis rouge pour qu'il vienne avec sa belle gueule réciter le catéchisme antiraciste qu'on attend des artistes issus de cité. Mais non. Lui, sa vie, c'était la rue, la vraie, rappelez-vous. Son antiracisme consistait à « baiser des bourgeoises » et il effritait le peu de morale qui lui restait dans des joints longs comme un jour sans pain. Incarnant comme personne la fureur de vivre, après lui, tous les rappers passeront pour de gentils hipsters.

Quoi qu'il en soit, si Moha est coupable, personne n'ira verser sa larme, même s'il devait payer pour tous les frotteurs du métro. En tôle, il rappera pour oublier le goût des pipes qu'il taillera à la vitesse d'un luthier pressé puis retournera à la vie vil-ci, la tête bien basse. Fermera sa bouche qu'il avait si grande. Car on aura beau dissocier l'homme de l'artiste, l'artiste, lui, est cramé. Jurisprudence Bertrand Cantat.

Dépasant le seul cas de Moha, cette affaire est révélatrice de deux poisons qui coulent dans les veines de notre douce France. Premier poison, cette culture de la délation érigée en valeur cardinale. On éteint les Lumières, on paillasonne la déclaration universelle des droits de l'Homme et ça choque personne. Tchétchénisés au nom d'une morale à géométrie variable, pauvres de nous. La justice ne compte plus, c'est souffrance pour souffrance et le reste n'a aucune importance. Issu d'une famille de déportés, la délation synonymera toujours chez moi honte, dégoût, lâcheté. Je m'explique. Un voisin qui bat sa femme et ne veut rien entendre, même après une bonne vieille balayette ? Bah on compose le 17. Ni plus ni moins qu'un devoir citoyen. Loin d'être admiratif de la police de notre pays, je la préfère mille fois à la turque, la nigériane ou la chinoise. Elle fait son travail, souvent mal, certes, mais allez donc voir ailleurs si la beu-her pousse plus vert. En revanche, dénoncer aux impôts son concurrent ou son beau-frère qui fait trop le fier, porter plainte après s'être fait mettre à l'amende ou appeler les condés car la coloc du cinquième a encore décidé de dépasser le mur du son, très peu pour moi. Alors, quand la délation publique devient finalité, j'en ai des vertiges.

Le meilleur exemple de cette dérive vengeresse est le cas Roméo Elvis Presley, ce grand dadais. Pas fan de sa musique pour le coup. Le rap propre c'est jamais que de la mauvaise pop. Le Roméo en question, apprend-on, s'est amusé à tripoter une nana sans son consentement. Seulement, la victime préfère pas déposer plainte. Servirait à rien, qu'elle prétend. Très bien.

Mais, au lieu de rester bons ennemis, elle le bombarde de messages incendiaires du genre j'suis sous le choc, mais comment t'as pu me faire ça, à moi qui aimais tant ta soupe ? Penaud, il se fend de longues excuses, ce qui arrangera pas son cas, loin de là. Quelques mois plus tard, la jeune femme exige qu'ils s'expliquent en face à face. Le corniaud s'exécute. Le rencard tout sauf Meetic s'éternise durant 1h30 au cours desquelles il s'excuse à nouveau. C'est qu'il a une nana et une affaire à faire tourner. Il pense alors l'histoire terminée. Mais quand les témoignages des ex de Moha sortent au grand jour, elle ressent le besoin non de déposer plainte mais... de le dénoncer sur Insta. Si quelqu'un peut m'expliquer car là, je nage. En tout cas, vont être sympatoches les repas de famille chez Roméo !

Deuxième poison dont l'affaire Moha est le nom, celui d'un féminisme victimaire qui se diffuse insidieusement dans notre société. Antiracisme, féminisme, même combat, du Made in USA, du diviser pour mieux régner. Toute façon, la France n'est plus qu'une société fragmentée en intérêts contradictoires. Marianne se retrouve écartelée par ses enfants devenus clients, ses seins laitueux exposés aux quatre vents. Idiots utiles du capitalisme financier, les partisans de ce néo-féminisme permettent d'écran de fumer le Yémen, la banqueroute écologique, le délitement de notre système social ou encore les 80 milliards qui s'évadent fiscalement chaque an. Leur doctrine hallucinée qui tranche le monde entre bien et mal, oppresseurs et oppressées, qui appelle au talion, à l'humiliation et refuse toute forme de dialogue porte en elle les germes du totalitarisme. Oser apporter des nuances, interroger les excès des extrémistes du genre c'est soutenir les porcs, ou en être un. Carrément. On pourrait penser à une nouvelle religion sauf qu'il faudrait des fêtes à célébrer. Et de l'amour à distribuer.

Bien au contraire, ces sinistres promeuvent l'abolition de l'altérité, les hommes et les femmes ne doivent plus être complémentaires, ce mot si vulgaire. Fini la drague à la française, les clin d'œil complices aux terrasses de café. Si on ajoute la psychose des gestes barrière à ces nouveaux codes importés des Etats-Unis, il ne faudra pas s'étonner, mesdames, si plus aucun mâle ne vous aide à porter votre valise. OSS 117, visionnaire, vous avait pourtant averties en professant : « on en reparlera quand il faudra porter quelque chose de lourd ». Tant pis.

Que les talibanes de la guerre des sexes qualifient la totalité des hommes de privilégiés, de dominants, même les Gilets Jaunes en fin de droit, même si elles sont millionnaires et se réjouissent de plus payer l'ISF. Qu'elles rêvent de nous éburner, nous jugent avant procès au prétexte d'un balancier qui a trop longtemps penché de notre côté. Ce que bon leur semble. Car elles ne parviendront pas à opposer Eve et Adam et faire de la France, petit paradis terrestre, un enfer des sexes. Les femmes, qu'elles soient petites, grosses, Bretonnes, rentières, hindoues, blondes, surdouées ou clopeuses invétérées, joviales, libres dans leur petite robe d'été, célibataires, boutonneuses ou fortes en gueule, toutes, sont le fruit d'un acte d'amour. Quel qu'il soit. Et qu'il y aura toujours mâle derrière le miracle de leur vie. Hommes, femmes, nous aurons toujours besoin l'un de l'autre. D'amour, pas forcément d'eau fraîche. L'amour que chantait si bien Moha.

JS